

LA
FABRIQUE
DES
HÉROS



Björn-Olav Dozo
Dick Tomasovic



DARK VADOR

À FEU ET À SANG

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

**L A
F A B R I Q U E
D E S
H É R O S**

Collection dirigée par
Tanguy Habrand et Dick Tomasovic

Ouvrage publié avec l'aide
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Graphisme : Jack Durieux
Mise en page : Mélanie Dufour
© Les Impressions Nouvelles – 2021
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Björn-Olav Dozo
Dick Tomasovic



DARK VADOR

À FEU ET À SANG

EXTRAIT

Introduction

Les enfants, les parents et les grands-parents circulent dans un joyeux brouhaha sans que l'on ne puisse précisément identifier qui, dans ces groupes chamarrés et excités par la teneur de l'exposition, a entraîné les autres visiteurs à sa suite, tant l'amour pour *Star Wars* semble partagé par plusieurs générations de spectateurs. Costumes, accessoires et maquettes issus des tournages, dessins préparatoires à la production et scénographie interactive font le régal des visiteurs de cette manifestation, *Star Wars Identités*, coproduite par les sociétés X3 Production et Lucasfilm, qui tourne un peu partout dans le monde depuis 2015. Chacun s'exclame à proximité de ses droïdes préférés ou s'extasie devant les vaisseaux spatiaux à échelle réduite dont les détails sidèrent le regard. Soudain, au détour d'une salle, la foule se fait silencieuse. Les enfants qui gambadaient avec insouciance l'instant d'avant semblent même pétrifiés. La raison en est simple : Dark Vador se tient debout au fond de la pièce. Il s'agit bien sûr de son armure, exposée de manière théâtrale, mais le doute fait frémir : et s'il commençait à bouger ? Les plus hardis oseront s'approcher pour un selfie, mais avec prudence et peut-être aussi déférence.

L'anecdote révèle parfaitement la fascination qu'exerce encore Dark Vador des décennies après sa

création, en 1977. La première trilogie de George Lucas a radicalement bouleversé l'industrie cinématographique, ouvrant la voie royale à un grand cinéma populaire, destiné prioritairement à un nouveau public, plus jeune et en recherche tant de nouvelles sensations audiovisuelles que de mythologies actualisées. Ces films ont créé un nouveau type de communauté de fans (vivante, inventive, collectionneuse et partageuse, sans cesse régénérée), ont reformulé la cinéphilie (un déplacement du goût d'un genre, d'un acteur ou d'un art de la mise en scène au profit d'une adhésion très forte aux puissances de la fiction) et ont installé, même chez les spectateurs les plus réfractaires, des références culturelles partagées et un imaginaire collectif très spécifique. Car qui ne connaît pas Dark Vador, protagoniste central des deux premières trilogies et dont l'ombre règne encore sur les films les plus récents ?

Et pourtant, Vador est une énigme, un corps resté longtemps sans visage qui finira par en connaître deux (un jeune et un plus vieux), une personnalité double (il est nommé chevalier Jedi sous le nom d'Anakin Skywalker avant de devenir le Seigneur Sith Vador) et trouble (il est atrocement tiraillé entre le Bien et le Mal, la chair et le métal, l'humanité et la technologie). Il est aussi l'objet d'un malentendu persistant qui le fait passer pour le grand méchant de la saga alors qu'il n'est qu'un des pions du machiavélique Empereur Palpatine, alias Dark Sidious. La rédemption finale du personnage comme l'éclairage apporté plus tard sur sa

jeunesse et les raisons de sa déchéance n'y feront rien. Il reste perçu comme l'une des créatures les plus diaboliques jamais présentées à l'écran. En mars 2018, les lecteurs du magazine (bien nommé) *Empire* ont élu Dark Vador « meilleur méchant de tous les temps », devant le Joker (la version de *The Dark Knight*), Loki (le dieu du mensonge de la franchise Marvel), Hans Gruber (le cruel mais élégant brigand de *Piège de cristal*) ou encore Hannibal Lecter (le tueur en série cannibale du *Silence des agneaux*).

Il est vrai que son apparence physique, surhumaine, ténébreuse et menaçante, sa voix basse exprimant perpétuellement une colère qui gronde, le bruit lourd et métallique de sa respiration artificielle qui introduit parfois le personnage avant même qu'il ne surgisse dans le champ et le rend encore plus charismatique et terrifiant, mais aussi et bien sûr ses actes féroces, ne peuvent que créer l'effroi chez le spectateur. Et pourtant, Anakin Skywalker, celui qui marche dans le ciel, littéralement, est présenté bibliquement comme l'Élu, celui qui, né sans père et d'une mère martyre, rétablira l'équilibre et la paix dans la galaxie. Son destin messianique et sacrificiel le tire tant du côté des lectures religieuses (il est l'objet d'une prophétie) que du romantisme du pacte faustien, si ce n'est que son parcours est profondément marqué par des problématiques d'ordre politique et l'inscrit dans une forme de grande contemporanéité. Décidément, sous la carapace de Vador, les choses sont bien complexes.

Pour ne rien faciliter, le personnage est également composite sur le plateau de tournage puisque plus d'une dizaine d'acteurs différents ont participé à son incarnation dans la saga et ses dérivés, dont David Prowse, un ancien culturiste à la carrure imposante qui devait rendre la stature de Vador effrayante, Sebastian Shaw, un acteur britannique de la Royal Shakespeare Company qui prête son visage au moment de la délivrance finale, lorsque le masque du Sith tombe enfin, Bob Anderson, un cascadeur athlétique qui démontrait une grande aisance dans les combats de cape et d'épée, Hayden Christensen, qui incarna Anakin adolescent avant son passage du Côté Obscur, Jake Lloyd, qui interpréta le personnage lorsqu'il était enfant ou encore Spencer Wilding et Daniel Naprous, acteur et cascadeur qui ont repris l'armure pour *Rogue One*. On ne peut oublier celui qui fut le plus constant : le comédien américain James Earl Jones qui offre en post-production son timbre profond et inquiétant à la voix de Dark Vador, en remplacement d'Orson Welles, senti pour le rôle par la production jusqu'à ce que Lucas ne considère sa signature vocale trop identifiable. Enfin, il faut encore préciser que Dark Vador n'existe pas, ou plutôt qu'il n'existe que pour les francophones puisque le nom original du personnage est bien Darth Vader (dans tous les cas, il s'agit aussi d'une forme d'énigme puisque la phonétique dissimule une signification qui ne sera révélée que dans le deuxième film de la saga : un « dark father », soit un sombre père).

Depuis la sortie du film inaugural, on aura tout dit (ou presque) et tout écrit (et son contraire) sur *Star Wars*, franchise cinématographique constituée d'une triple trilogie à succès et monument de la culture populaire contemporaine. On aura ainsi, entre mille autres choses, commenté et analysé sa grande forme narrative et cyclique, son infini dédale d'allusions intertextuelles, ses contextes de production et de réception, ses riches et complexes dimensions transmédias, sa constitution transgénérique multicouche et ses relectures des codes du cinéma hollywoodien, sa place cruciale dans le renouvellement d'une forme de culture participative, ses lectures et portées idéologiques, ses constructions iconiques, ses processus d'identification du spectateur au travers de récits d'initiation mais aussi de contre-apprentissage, ses innovations dans le domaine des effets spéciaux (au sens le plus large du terme), son dispositif de film-attraction et son formalisme exacerbé, son rapport au classicisme audiovisuel, ses inclinaisons modernes ou postmodernes et ses propositions expérimentales et avant-gardistes, la sociologie de son public et la psychologie de son créateur (y compris ses attitudes froides, autoritaires et calculatrices de chef d'entreprise – Dark Vador, c'est moi, reconnaîtra-t-il parfois, lorsque ce n'est pas son équipe qui le surnomme ainsi). On aura encore disséqué l'économie intersectorielle du projet et sa place dans l'industrie audiovisuelle (de la naissance de Lucasfilm à son absorption par la Disney Company), sa description

fantasmatique ou ethnologique des vies extraterrestres, ses valeurs associées à la représentation des minorités à l'écran, ses conceptions géographiques, politiques et doctrinales, son conservatisme et son progressisme, ses manifestes valeurs patriarcales, mais aussi son féminisme cyberpunk, l'inéluctable essoufflement de son univers et la perpétuelle régénération de ses imaginaires, son manque de légitimité pour le discours cinéphilique institutionnalisé et universitaire, ou encore, et à l'opposé, sa place cruciale dans l'histoire du cinéma et les études culturelles... Et la liste ne fait que s'allonger jour après jour.

La bibliographie sur *Star Wars*, qu'elle se destine au grand public (les encyclopédies officielles ou non de l'univers, les beaux livres sur le design des différents films), aux passionnés de la saga (les livres sur les coulisses de la franchise) ou aux étudiants et chercheurs de disciplines pointues (les articles scientifiques plus érudits les uns que les autres) semble aussi immense que cette galaxie très, très lointaine. Cet ouvrage n'ambitionne ni de revenir sur ces innombrables publications pour en tirer une quelconque synthèse, ni de se positionner une énième fois sur la question de la légitimité de l'œuvre ou du mépris dans lequel elle est parfois encore tenue. Il ne prétend non plus aucunement apporter une nouvelle clef de lecture magique offrant une illusoire révision interprétative de l'ensemble de la saga. Enfin, il ne s'adresse ni particulièrement aux fans de l'univers, ni aux détracteurs de la saga (en tout

ou en partie). Il repose en revanche sur des postulats assez simples et que l'on peut considérer aujourd'hui communément admis : *Star Wars* est une production cinématographique ambitieuse et importante (esthétiquement, idéologiquement, historiquement, économiquement) qui traite le cinéma populaire avec un véritable respect et qui aspire naturellement à l'exaltation émotionnelle, sensorielle et même intellectuelle de ses spectateurs, jeunes et moins jeunes, au travers d'un grand schéma épique, de motifs mythologiques et légendaires revitalisés et d'une mise en forme lisible, sophistiquée et spectaculaire. Il s'agit encore d'une série de blockbusters répondant à une harmonie et une direction générale, mais faisant preuve dans le même temps de singularités considérables. L'ensemble est porté par la vision d'un auteur aux volontés de démiurge, un concepteur-bâtitseur de mondes qui se situe au-delà de l'activité de la réalisation cinématographique (ce qui explique que malgré la diversité des cinéastes employés par la franchise et même en dépit aujourd'hui de l'absence de Lucas à la table d'écriture comme à celle du montage, la fidélité aux grands principes architecturaux de l'édifice est assurée). Il s'agit d'ailleurs d'une vision qui, à de multiples égards, dépasse largement la filmographie officielle. Elle est déclinée et prolongée dans d'autres médias, dans d'innombrables produits dérivés, mais est aussi récupérée, recyclée et redynamisée par une fervente communauté à travers les conventions, les cosplays, les fanfictions,

les plateformes de discussions ou d'échanges de pièces de collection, etc.

À l'intérieur de ce grand cadre, ce livre s'intéresse au personnage le plus iconique de la franchise, et sans doute le plus crucial tant l'univers diégétique entier semble se constituer, à des degrés divers, comme ses diverses extensions. Loin de ne s'attacher qu'à une description psychique du personnage, ce texte envisage les multiples facettes et dimensions d'un protagoniste pour le moins ambivalent qui, s'il a pu paraître initialement monolithique dans les treize minutes d'apparition dont il jouit dans le premier *Star Wars*, bénéficie au fil des épisodes d'un éclairage de plus en plus élaboré. Véritable réservoir à histoires, il constitue une matrice narrative particulièrement riche pour tous les scénaristes, officiels ou non. Ses aventures comme chevalier Jedi sous l'identité d'Anakin Skywalker, notamment lors de la Guerre des clones et de ses différents épisodes, ou comme Seigneur Sith, en tant que Dark Vador, sont contées dans de très nombreuses séries (dessins animés, romans, nouvelles, bandes dessinées ou jeux vidéo). Si ce livre se concentre principalement sur le « canon cinématographique », soit les films de la chronologie officielle, il ne s'interdit toutefois pas de brefs excursus pour illustrer l'un ou l'autre point d'analyse.



*Liste récapitulative des films de la franchise
(suivant la chronologie des événements)*

- Star Wars : Épisode I – *La Menace fantôme* (George Lucas, 1999)
- Star Wars : Épisode II – *L'Attaque des clones* (George Lucas, 2002)
- Star Wars : Épisode III – *La Revanche des Sith* (George Lucas, 2005)
- *Solo: A Star Wars Story* (Ron Howard, 2018)
- *Rogue One: A Star Wars Story* (Gareth Edwards, 2016)
- Star Wars : Épisode IV – *Un nouvel espoir* (George Lucas, 1977)
- Star Wars : Épisode V – *L'Empire contre-attaque* (Irvin Kershner, 1980)
- Star Wars : Épisode VI – *Le Retour du Jedi* (Richard Marquand, 1983)
- Star Wars : Épisode VII – *Le Réveil de la Force* (J.J. Abrams, 2015)
- Star Wars : Épisode VIII – *Les Derniers Jedi* (Rian Johnson, 2017)
- Star Wars : Épisode IX – *L'Ascension de Skywalker* (J.J. Abrams, 2019)

T A B L E D E S M A T I È R E S

Introduction	7
Liste récapitulative des films de la franchise (suivant la chronologie des événements)	17
Un monde en noir et blanc	19
Devenir l'Élu	33
Anatomie du cyborg	53
Politique de la terreur	87
Un personnage en expansion	117
Envoi	133
Notes	137

DANS LA MÊME COLLECTION

Laurent de Sutter

Jack Sparrow. Manifeste pour une linguistique pirate

Olivier Smolders

Nosferatu. Contre Dracula

Dick Tomasovic

Batman. Une légende urbaine

Jean-Baptiste Baronian

Maigret. Docteur ès crimes

Nicolas Tellop

Astroboy. Cœur de fer

Véronique Bergen

Barbarella. Une space oddity

Xavier Mauméjean

Sherlock Holmes. Détective de l'étrange

Laurence Boudart

Martine. Une aventurière du quotidien

Eddy Chevalier

Katniss Everdeen. Embraser son destin

DARK VADOR

OCTOBRE 2021

DARK VADOR, Chevalier *Jedi* et Seigneur *Sith*, est le personnage central de la célèbre saga cinématographique *Star Wars*, développée par George Lucas dès 1977. Son apparence effrayante, son charisme intimidant et son terrible destin en ont fait l'une des plus grandes icônes de la culture populaire et l'incarnation du Mal absolu. Mais l'intérêt de la figure réside peut-être davantage dans ses ambivalences. Pour le comprendre, il faut croiser les regards sociologiques et esthétiques, politiques et poétiques, qui permettront de suivre tant le processus de radicalisation spirituelle du personnage que sa métamorphose physique. Dark Vador est un autre Prométhée moderne, une autre créature de Frankenstein, qui transgresse les limites humaines, les lois naturelles et les principes divins. Du jeune et impétueux Anakin Skywalker, dévoré par une colère romantique, au cyborg terrifiant en quête de rédemption, Dark Vador est l'un de nos grands mythes modernes qui raconte autant nos phobies que nos fantasmes contemporains.

Car qui n'a jamais été tenté par le côté obscur ?

Björn-Olav Dozo enseigne la sociologie des littératures populaires, les humanités numériques et les études vidéoludiques à l'Université de Liège. Il a collaboré à de nombreuses publications sur la bande dessinée et les cultures de masse. Il lui arrive parfois de se déguiser en Wookiee ; il grogne alors de joie.

Dick Tomasovic enseigne les théories et pratiques du cinéma et des arts du spectacle à l'Université de Liège. Il est l'auteur de nombreuses publications sur le cinéma et la culture populaire, dont *Batman, une légende urbaine* dans la même collection. Le soir tombé, il construit en cachette une nouvelle Étoile de la mort.

EAN 9782874499050

ISBN 978-2-87449-905-0

144 pages – 12 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com